ISABELLE COUSTEIL

Extraits revue de presse

« À Monna Lisa, le Louvre, Paris »

« Quand les loups avaient des plumes »

« Cyrano ou la maladie de gloire »

« Gautier/Dumas, Fracasse et d'Artagnan au pays des tzars »

« Passagères »

Contact
Bateau Luma – 1727 quai Marcel Dassault – 92210 Saint-Cloud
06 14 49 07 67 – isabelle.cousteil@wanadoo.fr

A MONNA LISA, LE LOUVRE, PARIS

Editions Triartis - Collection « Correspondances Intempestives »

Actualitte.Com

Rédigé par Nicolas Gary, le jeudi 25 mars 2010 à 10h00

Ah, cette douce Monna, qui peut-être ne mériterait pas une messe, mais valait bien au moins que l'on déplace quelques vaillants auteurs pour lui écrire les lettres, qu'elles soient des confidences d'amoureux transis ou des poèmes d'admirateurs, jusqu'aux protestations discrètes… **D'ailleurs, du courrier, Mona en reçoit depuis des lustres, tant et si bien que le Louvre qui l'héberge depuis des lustres l'a archivé et conservé. Juste comme ça, on ne sait jamais…**

Alors nous y voilà : **quarante-cinq auteurs se sont précipité la plume pour déclarer ce qu'ils avaient sur le cœur** - on débutera même sur une lettre qui propose trois réponses types à renvoyer à ceux qui auront pris la peine d'écrire, mais cette fois, pas du tout dans un but littéraire. Gratuitement. Pour coucher sur le papier tout ce que Mona peut inspirer.

Dans ce jeu épistolaire, Isabelle Cousteil se fait en effet porte-parole de Mona, en ouvrant et fermant le recueil. On découvre un « *Oubliez-moi, j'ai passé l'âge* » pour tourner la dernière page avec « *Aucun jamais ne volera ma place. Sourira bien qui sourira la dernière* ». Et entre les deux, des lettres, comiques, troublantes, irritées, moqueuses, discrètes, enthousiastes, et j'en passe et j'en oublie.

Et de temps en temps, Isabelle prend le temps de répondre, toujours avec humour, et assumant pleinement son rôle.

Voilà bien un petit livre à ne pas rater, succulent et plein de vie. **C'est frais, plus que rafraîchissant, parfois survolté, mais toujours étonnant. Qu'on l'aime ou non, Lisa méritait bien ce petit exercice.**

Le Monde.fr

Les mauvaises fréquentations - Le blog de Thierry Savatier

15 septembre 2011

Quand la Joconde reçoit du courrier…

aux archives du musée d'Orsay, on trouve quelques courriers de chercheurs et de visiteurs ; le plus singulier étant probablement celui d'un père de famille américain qui se plaint fort sérieusement de n'avoir pu offrir à sa fille de 16 ans l'innocent album *Votre visite à Orsay* au prétexte que la toile de Courbet s'y trouve reproduite… Mais on ne relève aucune lettre directement adressée au tableau. On n'ose pas écrire au sexe d'une femme, fut-il le plus célèbre du monde, pas même une carte postale ou un courriel. En revanche, au musée du Louvre, le dossier de *La Joconde* s'enrichit régulièrement de lettres directement adressées à Mona Lisa en provenance du monde entier ! L'enveloppe est le plus souvent ainsi rédigée : « Mona Lisa / Musée du Louvre / France ».

C'est en compulsant ces papiers qu'est venu à l'esprit d'Isabelle Cousteil un étonnant projet : demander à des personnalités d'écrire un message à l'énigmatique modèle, ou à sa représentation peinte. Ces textes sont regroupés dans un ouvrage intitulé *A Mona Lisa, Le Louvre, Paris* (Triartis, 127 pages, 20 €). Quarante-cinq épistoliers se sont livrés à cet exercice insolite et le résultat ne manque ni d'intérêt ni d'humour, ni, naturellement, de références à Marcel Duchamp.

Certains se lancent dans l'aventure en leur nom propre, comme Agnès Akérib (complice d'Isabelle Cousteil pour un savoureux dialogue d'Alexandre Dumas et de Théophile Gautier dont il a été question dans ces colonnes), Jean-Claude Dreyfus, Didier Barbelivien (sans Félix Gray…) ou Francis Perrin.

D'autres prêtent leur plume à des personnages réels ou fictifs. Ainsi, Françoise Hamel signe-t-elle « comtesse de Grignan », Jean-Paul Farré « Léonard de Vinci », Julie Marbœuf choisit de camper une directrice de casting de l'agence de mannequins Elitis International (dans une lettre de refus hilarante), Marie-Dominique Montavon, une délégués syndicale, Anne Sylvestre une certaine Ernestine-Antoinette. L'une des pièces les plus drôles de ce recueil reste due à Christine Reverho qui fait décrire au jeune Mouloud, venu d'Aulnay-sous-Bois avec sa classe, sa découverte de l'illustre portrait et de son modèle. Et, comme la démarche n'est guère éloignée d'un exercice de style dans le goût de Queneau, d'autres encore donnent à leur texte une forme plus inattendue : Jean-Marc Gros-Désormeaux, Victor Haïm et Séverine Vincent composent un poème, Laurent Madiot une chanson, Anne-France Lebrun une suite de petites annonces de *Libé* et Pierre Notte des textos. Il faut vivre avec son temps.

Au milieu de ces missives diverses, l'auteure a inséré de vraies lettres issues du dossier du Louvre ; elles ne sont pas les moins curieuses. Et, comme il faut bien, de temps à autres, que la destinataire s'exprime autrement que par un sourire, Isabelle Cousteil s'est glissée sous son voile à quelques reprises.

Il serait intéressant d'analyser les motivations de ceux qui jettent ainsi une bouteille à la mer (ou à la Poste) à Mona Lisa. Cela ferait sans doute un beau sujet de thèse en psychologie ou en histoire de l'art. Et le

lecteur, curieux, s'interroge : *La Joconde* serait-elle la seule œuvre à recevoir ainsi une foule de messages ? Qu'en est-il d'*Olympia*, de la *Vénus de Milo* ou de la *Victoire de Samothrace* ? Il faudrait bien aller y voir…

QUAND LES LOUPS AVAIENT DES PLUMES

Editions Triartis - Collection « Correspondances Intempestives »

Sélection **« Meilleurs premiers romans 2010 »**
des bibliothécaires et lecteurs de Paris

Récit

Qui est-on, lorsqu'on a 4 ans ? Un être petit, sensible à la couleur du monde mais à qui on ne la fait pas. Quatre ans, c'est déjà un beau parcours dans l'univers, et les expériences s'accumulent avec, au bout, plus souvent qu'on ne le pense, de la sagesse.

Isabelle Cousteil s'est glissée « *pour jouer* » dans la tête de son petit loup. Ce qu'elle y a trouvé est délicieux, plein d'humour et de verve. Car l'enfant est un individu bigrement futé lorsqu'il s'agit de séduire une grand-tante fripée comme pas deux, de jouer à cache-cache avec maman pour gagner un poutou dans le cou. Un de ces inoubliables, historiques, fondateurs poutous dans le cou. L'auteur signe une performance littéraire en construisant un récit, simple en apparence, de quatre premières années de vie. Mais ce récit est une épopée, une aventure haletante, le roman craquant d'un destin haut comme trois pommes.

Catherine BELIN
Quand les loups avaient des plumes,
d'Isabelle Cousteil
(Editions Triartis).

Isabelle Cousteil Photo D.R.

Plume de loup

vie pratique Madame
68 RUE MARJOLIN
92309 LEVALLOIS PERRET - 01 45 19 58 00

27 MAI/14 JUIL 10
Mensuel
OJD : 102436
Surface approx. (cm²) : 400

Page 1/1

actu AGENDA

Par Véronick Dokan

Demandez le programme !

Nos coups de cœur culturels du mois

CINÉMA 2 juin

Les revoilà enfin ! Eh oui, célébrons le retour de Carrie Bradshaw et de ses quatre copines et ne boudons pas notre plaisir de midinettes ! « Sex and the city 2 » sera notre récréation. Un avant-goût de vacances puisque le scénario nous entraîne loin de New York. C'est dans un décor de mille et une nuits que Carrie, Miranda, Charlotte et Samantha vont débattre d'une question essentielle : « Que se passe-t-il après qu'on a dit oui ? » Réponse sur vos écrans !

IL EST ENCORE TEMPS...

→ D'aller acheter la BD « Les vraies fausses aventures de Koh-Lanta », de Jack Dormon aux éditions Jungle. Pour prolonger le plaisir de l'émission de télévision.

→ D'applaudir Les BB Brunes et V.V. Brown têtes d'affiche de la tournée gratuite du Ricard S.A Live Music Tour.

→ De danser au son des platines de David Guetta qui transpose pour la première fois au Zénith de Paris, le 25 juin, « F*** me I'm famous », sa soirée créée à Ibiza. Un show à 400 000 euros à ne pas rater si vous aimez vous éclater sur le dancefloor

→ De se procurer « Bleu, blanc, rouge », le disque d'Omar et Fred, célèbre duo du SAV de Canal +. À leur manière, Doudou et François-le-Français soutiennent l'équipe des Bleus lors de la Coupe du monde de football en Afrique du Sud.

SPECTACLE du 17 juin au 21 juillet

Les XXIe Flâneries musicales de Reims auront lieu pendant l'été. Au programme : 18 concerts dont certains gratuits. Un « Requiem » de Mozart et des artistes de Jazz (Bojan Z/Tetraband), un pique-nique musical avec Eddie Palmieri dans des lieux insolites tels que le théâtre de verdure et le château des grenouilles vertes.

DVD 25 mai

On adore Adrian Monk, le plus maniaque des détectives privés, qui parvient à résoudre les enquêtes les plus obscures malgré (ou plutôt à cause) de ses troubles obsessionnels compulsifs. Atypique et pleine d'humour, vous aurez plaisir à voir ou revoir cette saison 8 qui, en 16 épisodes achève cette série à succès. Coffret de 4 DVD. Universal Picture Vidéo.

LIVRE

« Quand les loups avaient des plumes », éd. Triartis 15 €.

Écrire sa toute première mémoire avant qu'elle ne s'efface... Qui n'en a pas rêvé ? L. le fait dès sa conception in utero jusqu'à ses quatre ans et le lecteur à son rythme s'émeut, rit, s'étonne et apprend la vie. Ne ratez pas cette petite « pépite » écrite avec un ton si touchant par Isabelle Cousteil. Vous serez sous le charme.

EXPO à partir du 12 juin

H_2O : Une exposition sur le thème de l'eau, voilà une belle idée qu'a eu la ville d'Évian ! Dans son palais Lumière, vous pourrez découvrir des œuvres d'artistes contemporains. Sculptures, toiles, vidéos, photographies... Noritoshi Hirakawa, Andréa Abati et Damien Hirst ont tous été inspirés par cet élément naturel et indispensable. Palais Lumière, Évian. www.ville-evian.fr

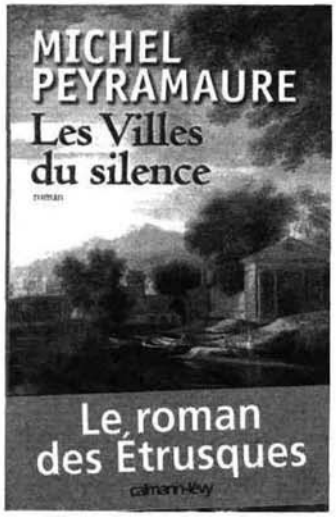
©DR

L'Auvergnat de Paris
16 RUE SAINT FIACRE
75002 PARIS - 01 42 36 51 02

20 MAI 10
Hebdomadaire Paris

Surface approx. (cm²) : 366

LIVRES



La fin des Etrusques

Romancier prolifique, Michel Peyramaure nous livre une nouvelle fresque historique, *« Les villes du silence »*. Ce grand écrivain d'origine corrézienne nous décrit la fin de la civilisation Etrusque vers 250 avant JC. Son héros, Aulus Laristal, réfugié à Spina (ville de la région de l'actuelle Venise) raconte le déclin, puis la chute de la ville qui passe à son tour sous domination romaine. Une fois de plus, Michel Peyramaure nous éblouit par sa capacité à dresser des tableaux quotidiens sur la trame de la grande histoire. Il a aussi l'art, à travers l'évocation d'un destin individuel, de nous faire saisir les grandes évolutions de civilisation.

Les villes du silence - Michel Peyramaure – Editions Calmann-Lévy – 19,50 €

Mémoires d'outre raison

Native de Haute-Loire, la romancière, Isabelle Cousteil a eu une idée astucieuse en écrivant *« Quand les loups avaient des plumes »*. Elle a imaginé qu'un enfant de quatre ans, Loup, puisse nous livrer les souvenirs de ses 48 mois d'existence précédente. Cette évocation de la prime enfance, sous titrée *« Mémoires en chrysalide »*, qui débute dans la canicule de l'été 2003, est construite avec beaucoup d'humour, mais aussi une sensibilité qui permet d'asseoir cet audacieux postulat. Le croiriez-vous, cette histoire se termine à quatre ans, au moment même où Loup découvre l'existence de la mort.

Quand les loups avaient des plumes – Isabelle Cousteil - Editions Triartis - 15 €

Quelques mots des hommes (et femmes) de l'art

« J'ai beaucoup aimé ce livre drôle et lettré (au bon sens du mot). Je viens de lire un ouvrage de Noëlle Châtelet assez semblable, et je trouve celui d'Isabelle Cousteil bien meilleur. »

Jack Chaboud – écrivain - Directeur de collections de romans pour la jeunesse chez Magnard et chez Plon

« Merci pour ce « premier roman », dont j'ai déjà apprécié l'écriture, que je trouve très maîtrisée, poétique quand il faut, retenue quand il faut. Un beau début en littérature, que je vous encourage à continuer… »

Jacques Astruc – Sélection « Premiers Romans » des Bibliothèques de la Ville de Paris

« Votre talent d'écriture éclate à chaque page.»

Patrick Fauconnier, écrivain, journaliste (Le Nouvel Observateur/Challenge)

« Nous avons eu la joie de découvrir « Quand les loups avaient des plumes » qui nous a beaucoup touchés avec son humour si tendre. Merci pour cet émouvant et beau texte d'imagination-vérité »

Claude et Marie Nuridsany – Scénaristes/réalisateurs (Microcosmos, Génésis…)

Des échos sur la toile…

Coup de Pouce Prixlittéraires.net

« J'ai reçu il y a quelques semaines le premier roman d'Isabelle Cousteil, Quand les loups avaient des plumes (Ed. Triartis). Une chronique racontée par un bébé de sa vie in utero jusqu'à ses 4 ans ! C'est drôle, émouvant et se lit en une soirée (remplace avantageusement une série TV). »

Coup de cœur Actualitte.com

Quand une petite fille de quatre années ouvre finalement les yeux sur le monde qui l'entoure, ***c'est avec une grande naïveté, et surtout, avec peu de choses en tête.***
Isabelle Cousteil, qui avait déjà prêté sa voix à Monna Lisa dernièrement, vient ici nous raconter une aventure magnifique, qui commence aux premiers jours de la création d'un enfant.
Depuis les premières marques de cette grossesse vécue de l'intérieur, jusqu'aux premiers pas, notre "petit loup" va découvrir ce que signifie de vivre. L'émerveillement de cette petite créature est touchant, autant que ses découvertes vont vous enchanter. ***On s'étonne avec elle, suivant ses mouvements, son regard. Touchant et drôle.***
Avec humour et intelligence, Isabelle (maman elle-même ?) nous offre un véritable conte de naissance, dont les premières pages sont à découvrir à cette adresse.
C'est un livre que l'on dévore en quelques heures, à peine, qui brosse le portrait d'une vie nouvelle, qui se découvre et s'ouvre, aux événements parfois tragiques. ***Cette petite merveille est à découvrir de toute urgence...***

Au gré des blogs…

Biblioblog, Overblog, Sylire, Les fanas des livres, Actualitte, Je lis, Insatiable lectrice, fnac.com, Booknode, Magicmaman, les blog d'Antigone, d'Anouchka, d'Audrey Gaillard etc.

« …Raconter la prime enfance à travers la voix d'un nourrisson est évidemment une entreprise très risquée. On sait combien il est difficile de trouver cet équilibre précaire entre vraisemblance et fluidité de la narration. Isabelle Cousteil a clairement opté pour un langage adulte, soigné, poétique. L'enfance se trouverait donc dans les sensations et la perception du petit narrateur. Voir le monde et les adultes à travers le regard d'un tout-petit ; s'amuser de nos paradoxes d'adultes parfois bien incompréhensibles pour nos bambins. On aurait pu craindre le pire (un récit bêtifiant, un langage d'enfant artificiel…) mais Isabelle Cousteil évite les croque-en-jambes avec habileté. Peut-être, justement, parce que le lecteur n'est jamais dupe et que derrière l'alibi du petit loup, on sent avant tout l'amour incommensurable d'une maman pour son enfant.
(…) On reconnaît à travers les anecdotes, toute l'ironie et l'auto-dérision d'une mère attentive aux moindres réactions de la chair de sa chair. Et c'est sans doute dans cet exercice d'auto-critique et de mise en abîme que le récit d'Isabelle Cousteil parvient à émouvoir le lecteur-parent qui reconnait son propre vécu. »

« *…On sourit, on est ému… Un joli condensé d'amour du témoignage d'une mère via son enfant. Pas de mièvrerie ou d'excès, seulement des* ***mots justes*** *qui touchent. Une très belle découverte.* »

« Point de mièvrerie ni de langage bébé dans ce roman. Au contraire, c'est un ***regard aiguisé*** *et déjà très lucide que Loup porte sur le monde. Et c'est peut-être ce qui m'a le plus enchantée : cette capacité à restituer de manière juste le regard que les enfants portent sur leur environnement. Ce regard d'une grande sagesse, plein de sagacité et cette capacité à poser les questions les plus pertinentes et souvent aussi les plus dérangeantes que l'éducation semble ensuite vouloir absolument éradiquer. »*

« Ma première rencontre avec ce livre fut assez étrange, ce titre énigmatique, cette couverture verte anis dénuée d'image et un quatrième de couverture encore plus énigmatique… Lire Quand les loups avaient des plumes c'est comme ***pénétrer dans la tête d'un jeune enfant*** *ordinaire mais qui se pose de vraies questions. Oubliez les « Allo maman ici bébé » qui montraient des enfants aux pensées assez simplistes. »*

« C'est un récit poétique et plein de joie de vivre, bien qu'émouvant vers la fin : Aucun bonheur n'est à l'abri d'une « tuile » qui parfois tombe de façon brutale et cruelle. C'est une jolie idée et le ***résultat tout à fait réussi****. »*

« Joli titre n'est-ce pas ? C'est celui d'un livre. Un livre que je viens de finir et que j'ai beaucoup aimé. ***Une petite pépite*** *ui mérite qu'on s'y attarde, vraiment ! Ecrite par une jeune auteur, Isabelle Cousteil. Il s'agit d'une chronique très drôle, émouvante, et surtout originale: racontée par un enfant, in utéro jusqu'à sa 4è année. Le monde des adultes vu par un petit « loup ».*

« Ce livre est génial.... Les chroniques d'un petit garçon de ses -2 Jours avant sa naissance jusqu'à ses 4 ans!
Un "Allo Maman ici bébé" mais en beaucoup beaucoup plus fin, plus intelligent, plus drôle et plus ***émouvant****! Je l'ai avalé en une soirée....à votre tour! »*

« J'ai eu un vrai ***coup de foudre*** *pour ce livre ! J'avais entre les mains de quoi remuer, sans ménagement, mon coeur.*
Mais n'allez pas croire que mes "larmes à l'oeil" furent seules maitresses à bord de ma lecture. Les souvenirs malicieux et les mots d'enfants irrésistibles se sont ligués pour me faire sourire. La fin de l'histoire est de la vraie vie. De celle qui file un grand coup de poing. Je n'hésite pas une seconde: ce livre est de ceux à lire, à faire lire et à offrir. Merci aux Editions Triartis. »

*« J'ai dévoré ce livre. Je l'ai adoré. Ce livre est un concentré d'amour, d'émotions, de bonheur ! Il faut le lire pour comprendre. J'ai lu un conte qui continue à m'****enchanter*** *même après avoir refermé la dernière page. »*

« C'est un ***vrai coup de coeur****, si bien que je l'ai carrément commandé en double exemplaire pour l'avoir et l'offrir !!! C'est un* ***pur bonheur de lecture*** *en raison de l'****originalité de cette chronique*** *et du style de l'auteure.* ***Un livre à lire absolument!! »***

« Isabelle Cousteil réussit à nous faire entrer dans un album de famille sans jamais mettre le lecteur en situation de voyeurisme, et nous renvoie à notre vécu qui entre en ***résonnance*** *et amplifie le propos, les émotions de ce livre.* ***Aucun ouvrage traitant ce sujet n'avait atteint ce degré de fraîcheur et de réalisme. »***

Le courrier des lecteurs

« On ne peut rêver à plus belle déclaration d'amour. Ce livre est rempli d'émotion et d'espoir. On en ressort avec un cœur qui déborde. Il nous donne envie de lover nos enfants, de les regarder autrement. C'est beau, c'est vrai, c'est tendre. » Valérie.

« *J'ai souri, ri, eu parfois la larme à l'œil, plusieurs pleurs... Pour ce que ça raconte? Est-ce l'enfant que je fus, celui qui demeure, qui a refusé certaines responsabilités de l'adulte (d'être père ou pair), qui n'a pu se contenir? Est-ce de tant d'amour et de bonté d'âme? Sans doute un peu de tout ça... »* Jean-Yves

« Ce premier livre est un concentré de bonheur, de rire, d'émotion et ce n'est pas parce que c'est l'histoire d'un petit garçon que c'est de la littérature pour nanas, loin de là ! » Sylvie

« Impossible de le refermer après l'avoir ouvert… je l'ai donc bu d'un trait jusqu'à la dernière goutte. Mon mari, qui se demandait dans quel monde je pouvais bien me trouver, m'a vue successivement rire, renifler, re-rire et et re-re-rire. Il a même eu droit à quelques morceaux choisis et l'a subtilisé pour le poser sur sa table de nuit dès que je l'ai eu terminé. Mon seul regret : c'est trop court !! » Pauline

« Le petit livre vert : Je me dé-lec-te! Et je ne mâche pas mes mots! Vous avez vraiment une superbe plume et votre vécu me rappelle tant de choses; cela ravive des sentiments connus mais avec toute votre poésie! » Stéphanie

« Avec regret, je viens de refermer le livre « Quand les loups avaient des plumes ». J'aurais tellement souhaité que ce moment de lecture se prolonge. Quel bonheur : tant de poésie, de sensibilité, les bonheurs, les malheurs sont si bien contés, avec une telle justesse. Merci du fond du cœur. Je ne peux que souhaiter une longue suite à ce roman. » Françoise

« J'ai beaucoup aimé votre écriture, à la fluide et précise, légère et poétique, évidente et nuancée » Anne

« Chaque ligne m'a transportée d'émotions : j'ai ri, j'ai moins ri, j'ai été attendrie (ça, c'était au long du livre), j'avais envie de serrer mes enfants dans mes bras, de leur poser plein de questions, …., et de ne pas fermer ce livre, que sa poésie continue encore et encore. Je vous souhaite du succès car votre plume le mérite. » Valérie

« *Quel livre poétique et tendre vous avez écrit là ! Un seul reproche : vous l'avez écrit trop tard !!!! Merci pour la poésie et la tendresse. »* Marie

« *Ce matin, j'étais content quand j'ai vu le colis d'Amazon sur mon bureau. Je l'ai déballé et j'ai détaillé le livre, le réservant avec impatience pour ma pause déjeuner. Je ne savais pas ce qui m'attendait... Je ne sais pas ce qu'ont pensé les Japonais autour de moi au café quand ils m'ont vu tour à tour rire et pleurer. "Encore un gaijin bizarre...". Moi j'étais scotché au livre, que j'ai englouti d'une traite. Je n'ai pas vu les regards, je n'étais pas là mais à l'autre bout du monde avec Loup. Et tant pis pour mes voisins.*
Merci pour ce plongeon dans votre univers, merci pour ces mots et ce regard qui a fait faire du yoyo à mon cœur le temps d'une lecture... »
Emmanuel

C'est un récit parfait....à tous points de vue.... il touche, mouche, secoue, interroge, regarde, contemple, sonde, découd, tricote, grave et drôle, si tendre, si profondément maternel.....il m'a aussi beaucoup touchée pour la mémoire qu'il effleure...
Régine

www.bibliotheques.paris.fr

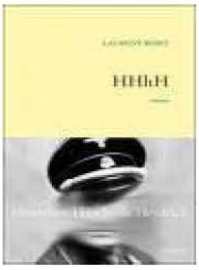
premiers romans 2010

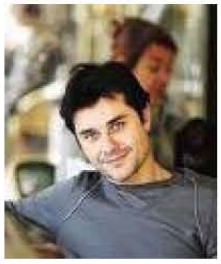
SALON DU LIVRE PARIS .com 18-21 MARS 2011

Paroles croisées autour de premiers romans

premiers romans 2010 / stand mairie de Paris

samedi 19 mars à 15 heures





Cette année 4 auteurs ont répondu présents :

- **Lionel Salaun** pour *Le retour de Jim Lamar*. (Liana Levi, 2010) Amateur de blues et de cinéma américain, passionné de géographie, il a choisi de camper son premier roman sur les rives du Mississippi. Lionel Salaun a été magasinier, pêcheur et photographe.
- **Laurent Binet** pour *HHhH* (éditions Grasset, 2010). Agrégé de Lettres modernes, il enseigne dans la région parisienne et est chargé de cours à l'Université Paris III. Prix Goncourt du premier roman 2010 pour ce récit sur Reinhard Heydrich, l'histoire d'un monstre nazi. Laurent Binet, 37 ans, est agrégé de lettres, professeur à l'université. Il a effectué son service militaire en Slovaquie où il a commencé à s'intéresser au personnage d'Heydrich et surtout à la tentative d'assassinat menée contre lui depuis Londres par le gouvernement tchécoslovaque en exil.
- **Isabelle Monnin** pour *Les vies extraordinaires d'Eugène* (JC Lattès, 2010). Livre de deuil, il est le récit de l'absurdité et de la puissance de la vie.
- **Isabelle Cousteil** pour *Quand les loups avaient des plumes* (éditions Triartis, 2010) Ce livre n'est pas le journal intime d'un garçonnet de 5 ans, mais bien l'admiration et l'amour d'une maman qui emprunte le temps d'un récit, la voix de son chérubin.

Cette rencontre sera animée par Alexie Lorca, écrivain, journaliste et documentariste.

MAIRIE DE PARIS

PARIS bibliothèques

TOUTE L'INFO au 3975* et sur PARIS.FR

*Prix d'un appel local à partir d'un poste fixe sauf tarif propre à votre opérateur

www.bibliotheques.paris.fr

premiers romans 2010 notre sélection

Isabelle Cousteil : *Quand les loups avaient des plumes* (Triartris)

Avec originalité, délicatesse et perspicacité, Loup nous raconte son histoire, du ventre de sa mère à ses quatre ans, sous forme d'un journal. Pas de mièvrerie ni de langage bébé, seulement des mots justes. Un livre infiniment émouvant.

Pour tous ceux qui rêvent de retrouver la mémoire de leurs premières années.

MAIRIE DE PARIS

« CYRANO OU LA MALADIE DE GLOIRE »

Théâtre

Editions Triartis - Collection « Scènes Intempestives » Mai 2010

Création au Festival de la Correspondance de Grignan – 11 Juillet 2010
Mise en scène : Christophe Correïa
Avec : Fabienne Babe, Fred Nony, Eric Pierrot

Bel hommage d'un grand homme de théâtre, à propos de "*Cyrano ou la maladie de gloire*" :

"(...)Votre travail pieux, intelligent, sensible, habile, donne de l'auteur une image fidèle de ses tourments, de sa "difficulté d'être" à peine croyable... et pourtant ! (…) Cyrano ! Pour moi un grand moment dont vous venez de raviver l'éclat".

Jean PIat

Cyrano(s) de Bergerac

Thomas Sertillange – 18 novembre 2010
www.cyranodebergerac.fr

Cyrano, ou la maladie de la gloire
Une pièce à trois personnages d'Isabelle Cousteil

Voici une nouvelles facette de Cyrano et de son auteur, présentée pour la 1ère fois au Festival de la Correspondance de Grignan au printemps 2010

« A la fin de l'envoi, je touche » Ovations, triomphe de Cyrano de Bergerac au Théâtre de la Porte Saint-Martin, Paris, 27 décembre 1897. Edmond Rostand, 29 ans, propulsé aux nues internationales, tombe malade ! Il ne s'en remettra pas, atteint par une sorte de « maladie de gloire ». La postérité lui réclame un nouveau sujet tonitruant, un autre héros capable d'aller plus haut que son cadet de Gascogne bretteur, poète, objet de son obsession…

Malgré l'Aiglon, malgré Chantecler, il poursuivra en vain l'inaccessible étoile. Rosemonde, qui avait partagé les rêves de gloire de son grand amour d'époux, ne réussira pas, en dépit de ses incessants efforts, à l'arracher à la spirale de la dépression. Jusqu'à Cyrano lui-même, bondissant hors de sa légende toute neuve, qui vient tenter de porter secours à ce père ingrat.

Son remède magique tiendrait pourtant dans un seul mot… le panache !

LUNDI 15 NOVEMBRE 2010

la Nouvelle République.fr

Presse Regionale.fr

Le Prix George-Sand

14/11/2010

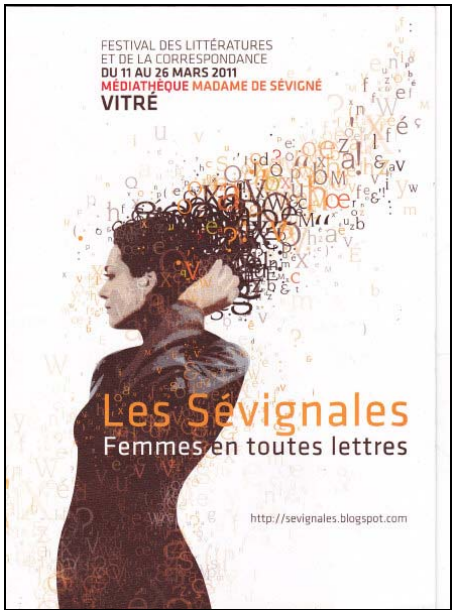
Marie Pontacq (au centre) et deux des finalistes (à gauche) ***Isabelle Cousteil*** *et Julie Sicre. - Photo NR*

Les prix de la 6e édition du **Concours international de la nouvelle George-Sand** ont été remis, hier, à l'Espace art et culture de Déols. Ce concours, organisé par l'Association pour la promotion du concours international de la nouvelle George-Sand en Berry, est ouvert aux femmes écrivant en français, sans distinction de lieu de naissance ou de résidence. Cette année, il avait pour thème « nocturnes », en l'honneur du bicentenaire de la naissance de Chopin. La lauréate du concours, retenue par le jury composé de personnalités du monde de la culture, est Marie Pontacq pour sa nouvelle, *Voleuse de musique*. Cette nouvelle sera publiée aux éditions L'Harmattan et un chèque de 2.000 € a été remis à la lauréate par PGA Electronic.

Plusieurs centaines de textes ont été reçus, 74 ont été retenus et 15 candidates sont parvenues en sélection finale dont Julie Sicre et Isabelle Cousteil, présentes lors de la remise des prix.

Le jury du concours

Denis BRULET Président du jury, journaliste, ancien directeur de l'information à l'AFP
Maguy ALBET, professeur des Universités honoraire, directrice littéraire de l'Harmattan
Danièle BAHIAOUI, professeur de lettres, écrivain, secrétaire des Amis de George Sand
Alain BILOT, président de l'académie du Berry, membre de la société des Africanistes
Liliane DUBANT, organisatrice d'expositions culturelles
Michel DUTERME, journaliste Nouvelle République du Centre Ouest
Marie-France MERLOT-BONARDI, agrégée de lettres, ancienne attachée linguistique de France aux Etats-Unis
Jean MIOT, journaliste, écrivain, ancien Président de l'AFP
Marie-José SENET-BELANGER, proviseur honoraire, présidente de l'APCI nouvelle George Sand



Sévignales: les lauréats des prix littéraires - Vitré

La remise des prix littéraires et des concours épistolaires des 6èmes Sévignales s'est déroulée samedi 26 mars.

Catégorie adulte :

1er prix avec félicitations du jury à Isabelle Cousteil pour *Espoir qu'en vous*,
2ème prix à Jérôme Rouillé pour *Alice,*
3ème prix à Renaud Tabard Trégaro pour *Anna*.

Les lettres des lauréats sont publiées sur le site de la médiathèque: www.bm.mairie-vitre.fr

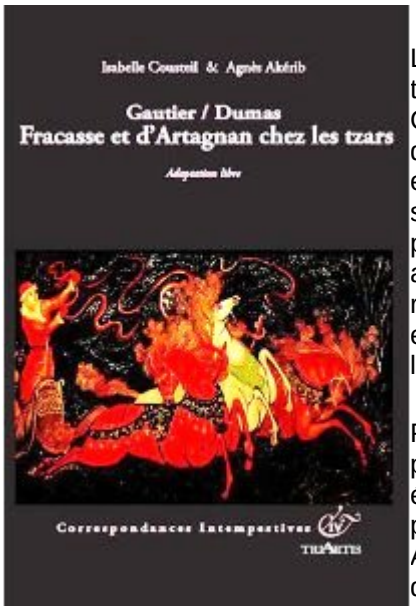
« GAUTIER / DUMAS
FRACASSE ET D'ARTAGNAN AU PAYS DES TZARS »
Editions Triartis - Collection « Correspondances Intempestives »

Le Monde.fr

09 mai 2011

Les mauvaises fréquentations
Le blog de Thierry Savatier

Gautier et Dumas : une paire de rois au pays des tsars



Le 3 avril dernier, la Maison de Balzac accueillait une lecture-spectacle sur le thème des voyages respectifs qu'effectuèrent Alexandre Dumas et Théophile Gautier en Russie. Aussi étrange que cela puisse paraître, si ces deux monuments de la littérature du XIXe siècle y séjournèrent, respectivement, neuf et six mois entre 1858 et 1859, ils ne s'y croisèrent jamais ! Singulier jeu de cache-cache au sein d'un décor immense de villes, de neige, de forêts et de steppes, pour cette paire de rois. Ils se connaissaient fort bien et depuis fort longtemps ; ils appartenaient au même monde parisien des lettres ; ils appréciaient réciproquement leurs œuvres ; pour autant, ils ne furent jamais vraiment des amis, encore moins des intimes. Pour preuve, on retiendra que, si l'un et l'autre tutoyaient la terre entière, eux-mêmes se vouvoyaient ostensiblement.

Peut-être y a-t-il là l'une des clés de cette occasion manquée, forcément frustrante pour l'amateur de littérature, car on imagine tout l'intérêt qu'aurait suscité un échange entre de tels écrivains sur leurs expériences russes parallèles. Voilà pourquoi, pour combler ce vide littéraire, deux auteures, Isabelle Cousteil et Agnès Akérib, ont imaginé ce qu'aurait pu être la « correspondance intempestive » des deux voyageurs, une « rencontre épistolaire », pour reprendre leur propre définition, dont le but est de suppléer l'absence de dialogue direct. Ce texte, écrit pour le théâtre, mais qui se lit avec délectation, vient d'être publié sous le titre *Gautier/Dumas, Fracasse et d'Artagnan chez les tzars* (Triartis, 144 pages, 15 €).

Il convient de préciser que la fiction se limite au principe de cette correspondance (celle-ci n'ayant jamais existé) et à quelques adaptations, d'ailleurs bien menées. Pour le reste, Isabelle Cousteil et Agnès Akérib se sont livrées à un travail de bénédictin en s'immergeant dans *Le Voyage en Russie* de Gautier, *En Russie* et *Le Caucase*, de Dumas, sans omettre les articles que ce dernier publia dans son journal, le *Monte-Cristo*, de 1858 à 1859, pour en extraire de larges passages.

Sélectionner ainsi des bribes d'œuvres qui tenaient par leur unité même peut se révéler périlleux ; en effet, on prend facilement le risque de dénaturer les propos d'un auteur lorsque l'on utilise des citations isolées de leur contexte. Tel n'est pourtant pas le cas de cette « correspondance », car les choix effectués, avec goût, subtilité et pertinence, rendent fidèlement compte des impressions de voyage de l'un comme de l'autre. Il en résulte un échange fructueux, émaillé d'un humour toujours bienvenu, où chacun, avec un œil acéré d'observateur, décrit son périple, ses rencontres, l'environnement dans lequel il évolue. Les rythmes des déplacements dans l'espace russe diffèrent, à la lumière desquels

on devine les deux personnalités et les deux démarches opposées de ces hommes de lettres. Comme le précisent les auteures dans leur avant-propos, « *Dumas galope, avide d'aventures en croquant tout sur le vif, Gautier contemple avec minutie et dépeint magistralement : deux manières de voyager, de regarder et de rapporter les coutumes ou les paysages, les hommes ou les bêtes, les nourritures terrestres ou spirituelles*. » Au point que l'on se demande s'ils ont vraiment visité le même pays, même si tous deux se rejoignent dans le regard sans concession qu'ils portent sur un empire fondé, plus que d'autres dans l'Europe de l'époque, sur de fortes disparités sociales.

Ces singularités transparaissaient dans le jeu des deux acteurs, lors de la représentation du 3 avril. Et si ni l'un ni l'autre ne présentaient de ressemblance physique avec les personnages qu'ils incarnaient, la justesse du ton permettait au spectateur de négliger ce détail (au reste, de peu d'importance, s'agissant d'une lecture). Bruno Paviot campait un Dumas truculent, extraverti, léger, toujours à la limite d'une sympathique emphase, brillant dans la technique narrative de l'anecdote, bref, conforme au profil décrit par les témoins qui le fréquentèrent. De son côté, Frédéric Rose sut rendre à Gautier sa finesse ironique, son humour au second degré, sa passion d'esthète, ses observations subtiles et cette sensibilité à fleur de peau, cette mélancolie qui trahissent toujours quelque ancienne blessure secrète.

D'autres représentations devraient être données, probablement dans un autre lieu, après les vacances d'été. Elles seront annoncées auparavant dans ces colonnes. Et, pour ceux qui ne pourraient se déplacer, reste le livre, qui s'inscrit dans la grande tradition littéraire des récits de voyage du XIXe siècle.

Illustrations : Alexandre Dumas durant son voyage dans le Caucase, photographie - Théophile Gautier en Russie, photographie.

PASSAGÈRES

(nouvelles)

Editions Triartis - Collection « Échappées brèves»

InterCDI – Nov/Déc 2012

240/3 310 - COUSTEIL, Isabelle
Passagères : Une femme de bonne volonté,
Les Silencieuses, Aiguillages, La Lettre.

Quatre nouvelles fluides et enlevées.
La première : toute la vie du Boulevard Clichy, le quotidien d'un médecin à Montmartre, et sa compagne qui l'attend en lisant les 27 tomes des *Hommes de bonne volonté.* Réel, imaginaire ? Nécessite du récit.
Dans la deuxième une jeune femme vient d'acquérir le jouet des temps modernes : un téléphone portable. Elle appelle sa mère, pas de réponse... Une histoire de mort.
La troisième : coup de foudre lors d'un concert dans un échange de regards avec un clarinettiste italien. Une nouvelle histoire pour cette femme mariée?
Quatre : juillet 1966 un couple en vacances, Elsa et Vladimir comme Pablo et lacqueline Gala et Dali. Elsa porte un secret...
Dans chaque histoire une justesse de ton et d'analyse des sentiments humains. Belle description aussi de la réalité urbaine, surprise des images si naturellement ajustées. Des nouvelles au fort pouvoir de séduction
Saluons à nouveau la beauté et la lumière des mots d'Isabelle Cousteil.
O.B.